

Le clou du Musée

Originaire d'Egypte, conçu dans le quartier populaire des ferronniers de Khân Abu Taqiyya au Caire en l'an 1327 de l'Hégire, je pensais passer ma vie au service d'un artisan, d'un fellah ou pire finir sur un trottoir de cette vaste mégalopole, oublié de tous. La chance voulu que je fusse sélectionné avec un groupe de collègues pour accompagner en Suisse un personnage très important de notre pays.

A Genève, l'endroit où nous arrivâmes était en plein travaux. Au vu de la majesté et de la grandeur des lieux je crus, dans un premier temps, que nous étions dans une mosquée mais en entendant le nom d'un M. Camoletti, je me souvins avoir entendu ce nom dans les rues du Caire où ce Monsieur était venu proposer ces projets au Khediv pour la construction d'un palace sur l'île de Gezirah, j'en conclu que nous étions dans un palace. Par les hautes fenêtres je pouvais apercevoir à l'extérieur un bâtiment étrange avec un grand dôme. (J'appris plus tard qu'il s'agissait d'un observatoire astronomique.)

Je comprenais un tout petit peu de français car à l'époque cette langue était couramment utilisée en Egypte. En écoutant les ouvriers qui travaillaient autour de nous à la préparation d'une exposition dont notre vénérable compatriote était une des pièces maîtresse, je compris que nous étions en fait au Musée d'art et d'histoire de Genève. C'était une grande première pour moi, j'allais pouvoir visiter un Musée!

Le Musée d'une surface d'exposition de 10'180 m² était tout neuf et le samedi après-midi du 15 octobre 1910 je pus assister, caché dans un coin du grand hall, à la cérémonie d'inauguration. Je fus très impressionné par la présence des autorités fédérales, cantonales et municipales. M. Pi guet-Fages, conseiller administratif délégué aux Musées remercia chaleureusement M. Charles Galland pour son don colossal qui avait permis la construction du Musée, il loua le dévouement et le goût éclairé de M. Camille Favre président de la société auxiliaire et remercia évidemment M. Marc Camoletti l'architecte du lieu, puis il termina son allocution par un discours au lyrisme enflammé sur la nécessaire mission du Musée d'éduquer le peuple à la beauté plastique et à l'idéal artistique. Les cérémonies s'achevèrent au son de l'Harmonie Nautique.

Après toutes ces émotions je pensais ma visite inopinée du Musée terminée. Mais un artisan qui rangeait son matériel, m'aperçu. Il me regarda attentivement, me trouva costaud et pensant que j'avais une bonne tête, il m'adopta. Comme Prosper (mon père adoptif) travaillait au Musée je le suivis partout et eu le plaisir de découvrir des merveilles du monde entier.

Il travailla d'abord au département des antiquités où je ne me sentis pas trop dépaysé, j'y admirais la statuaire ancienne de mon pays comme la grande statue de Ramsès II ainsi que la déesse Sekhmet. Je fus par contre un peu gêné de voir Dame Tjesmoutpert exposée pratiquement nue aux yeux de tous.

Par atavisme j'avais un intérêt pour tous les petits objets en fer et en bronze qu'ils soient préhistoriques, Egyptiens, Grecs ou Romains et en particulier pour de très belles balances byzantines en bronze avec leurs poids à l'effigie d'Athéna.

Prosper travailla ensuite au département des armes, là je fus dans mon domaine de prédilection, je pus y apprécier la qualité de fonte des fauconneaux, arquebuses à croc, couleuvrines et autres tromblons mais j'y admirais surtout les armes blanches: Epées, dagues et cinquedea ciselées et damasquinées avec une délicatesse et une maestria impressionnante mais également les espontons à deux mains, hallebardes, pertuisanes, vougues suisse et autres guisarmes moins ouvragées. Je fus très troublé par l'ingéniosité et l'habileté des hommes à fabriquer des objets aussi beaux pour un usage aussi destructeur et néfaste à leur propre espèce.

Un jour Prosper me plaqua dos au mur et me donna trois grands coups de marteau sur la tête. Je fus très choqué pensant qu'il était devenu agressif à la suite de son passage dans la salle des armures, puis je vis par-dessus son épaule une grande salle pleine de tableaux aux murs, je restais coi, ébloui par temps de beauté.

En face de moi se trouvait de grands tableaux de M. A. Calame, dont un somptueux champ de blé avec en son centre un bosquet de chênes où se reposent des moissonneurs, il y fait tellement chaud qu'on peut y entendre le bourdonnement des abeilles, alors que son pendant, l'hiver 1851, avec son chemin enneigé traversant un cimetière parcimonieusement éclairé par une lune à demi cachée me laissait une impression tragique et très angoissante. Je préférais de beaucoup m'imaginer sur la plage de Trouville au milieu des dames à ombrelles et rubans, peintes par M. Boudin ou flânant sur le quai des Pâquis en admirant le lumineux paysage de M. Corot, ou, toujours en compagnie de M. Corot, en train de gravir la butte Montmartre (que les Parisiens d'aujourd'hui ne seraient reconnaître). Et qui ne voudrait pas passer ses vacances dans la cabane de Sainte-Adresse peinte par M. Monet ou cueillir des fleurs dans la campagne dense et touffue du paysage d'été de M. Sisley ?

Je voyageais en suisse avec "Le lac Léman et le Grammont" de M Perier, le majestueux "Mont-Rose" de M. Calame, le "Lac de Thoun" avec ses reflets symétriques de M. Hodler, le "Vieux Cerisier" de G. Giacometti, la charmante et romantique "Embarcation pour la noce" de M. A-W. Tœpffer. Je me promenais même loin dans le temps avec la rade de Genève peinte par M. Witz pour sa "Pêche miraculeuse". Une pointe de nostalgie m'envahissait en regardant la "Dame franque et sa servante" de M. Liotard perchées sur leurs kabkabs.

J'appréciais aussi beaucoup la peinture du Nord, des tableaux comme "Les plaisirs d'hiver à Isselmuiden" de M. H. Avercamp évoquant avec une minutie et un joyeux réalisme la vie quotidienne de l'époque ou l'intérieur d'auberge à l'ambiance chaleureuse et festive des "Cinq sens" de David Rykaert, étaient très exotiques pour moi qui venait d'un pays où il n'y a ni neige ni alcool. Je fus impressionné par la maîtrise de M. van Musscher à reproduire le chatoiement doré du brocart du manteau porté par M. le Fort, le soyeux de la fourrure de son chapeau posé sur le velours du tapis de table, qu'elle virtuosité à rendre ces matières à portée de notre main !

Tous ces voyages m'ayant épuisés je me reposais avec les portraits de M. Liotard qui s'avait si bien retranscrire la personnalité de ses modèles. En voyant le malicieux sourire de Mme. D'Épinay je l'imaginai lisant un pamphlet de M. de Voltaire ou de M. Diderot qu'elle avait l'honneur de compter parmi ces amis et j'écoutais M. l'Abbé Hubert, si bien représenté par Quentin La Tour, me lire un passage de Montaigne. A quel plaisir que de fréquenter tous ces beaux esprits ! Parlant de beaux esprits allez voir le regard suspicieux que jette J.J. Rousseau (buste de M. Houdon) à son meilleur ennemi M. de Voltaire (buste de M. Lemoyne).

Au milieu de toutes ces splendeurs, j'avais quelques favoris, en outre l'énigmatique "Marchand de marionnettes" de M. Goya peint un an après sa grave maladie et où contraste l'innocence et la fraîcheur des enfants avec l'inquiétante croix et les ruines incendiées à l'arrière plan. J'étais également fasciné par le regard envoutant de la dame peinte par M. Vallotton, dans son tableau "Le retour de la mer" et j'avais une affection particulière pour la petite sculpture "Métamorphose" de M. Raetz qui selon l'angle de vision se transforme d'un homme en chapeau melon en un petit lapin, très astucieux !

Un jour un homme s'approcha de moi et pendit à mon cou le tableau qu'il tenait dans ces mains gantées de coton blanc. Je compris à cet instant que ma vie basculait, je passais du statut de clou de caisse au statut de clou de tableau, quelle promotion !

Ma visite du Musée était terminée, je devais maintenant travailler, mais j'assumais avec fierté cette tâche honorifique. Pensez donc, soutenir les chefs d'œuvres des grands maîtres.

Bien sûr depuis je ne vois plus que l'envers du décor, mais j'écoute les commentaires des visiteurs qui s'émeuvent ou s'ébahissent devant les tableaux. J'ai même droit quelques fois à un cours magistral donné par quelques experts en œuvres d'art.

Voilà cent ans que je suis (en toute modestie) le clou du Musée d'art et d'histoire de Genève.

Iron Carvelle